

Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Geschichte = Revue d'histoire suisse
Band: 6 (1926)
Heft: 2

Artikel: Le Genevois "Isaacus Cujacius" (Isaac de Cuyaux), premier lecteur de français à Uppsala (Suède) et sa bibliothèque
Autor: Högberg, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-68560>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

**Le Genevois „Isaacus Cujacius“ (Isaac de Cuyaux),
premier lecteur de français à Uppsala (Suède)
et sa bibliothèque.**

Par *Paul Högberg.*

Il est vrai que, déjà au seizième siècle, il y a de notables Suédois appartenant surtout à l'aristocratie et ayant séjourné à l'étranger qui parlent et même écrivent la langue française, mais ils sont des exceptions et d'une manière générale la langue française est ignorée en Suède même par les gens instruits. Martinus Olai Helsingius, secrétaire du roi Eric XIV qui séjourna en France de 1559 à 1562, en fournit un témoignage probant; à propos de sa traduction de l'*Oraison de la Paix* de Guillaume Aubert, avocat au Parlement de Paris, il déclare que l'usage qu'il pourrait faire du français dans sa patrie serait nul ou fort petit, puisqu'il n'y avait là qu'un très petit nombre de personnes qui pourraient s'en servir au même titre que du latin ou que de l'allemand, employés tous les jours comme leur langue maternelle¹. Les bibliothèques du temps qui nous sont aujourd'hui connues se distinguent aussi par l'absence de la littérature française originale; mettons à part quelques livres français de la bibliothèque des rois Eric XIV et Jean III².

Abstraction faite du latin, l'allemand était la langue intermédiaire dominante, pour beaucoup de gens, la langue mater-

¹ Voir sa préface de l'*Oratio de pace deque eam rationibus retinendi*, Paris, F. Morellus, 1560 in 4^o; première traduction suédoise faite directement du français, mais en latin pour la rendre accessible au public suédois.

² Ces deux fils de Gustave Vasa connaissaient tous les deux plusieurs langues; Antonio Possevino, envoyé du pape, dit de Jean III qu'il parlait français, italien, anglais, polonais, finnois, allemand et latin; voir A. Theiner, *Schweden und seine Stellung zum heiligen Stuhl*, t. II, p. 264.

nelle, et l'on peut dire avec Henri Schück³ qu'au point de vue de la civilisation, la Suède n'était guère, dans tout le 16ème et une bonne partie du 17ème siècle, qu'une province allemande; des langues romanes c'est plutôt l'italien que l'on apprend exactement comme en Allemagne^{3*}.

Au 17ème siècle la Suède fait figure de grande puissance dans la guerre de trente ans; la situation change alors et l'intérêt se manifeste pour les choses de l'Europe occidentale. Pendant cette période de la « grandeur suédoise », la langue française prend la place dominante qu'elle devait maintenir dans le siècle suivant, et, en quelque mesure aussi, plus tard. On étudia donc au 17ème siècle en premier lieu le français et l'italien; la plupart des Suédois possédaient l'allemand; la connaissance du hollandais était aussi très répandue; par contre peu de gens pouvaient prétendre savoir l'espagnol et l'anglais. On rencontre alors des savants à Uppsala qui font preuve, dans leur correspondance, de connaissances du français, quelquefois aussi de l'italien; ceux qui parlent couramment ces deux langues sont encore des exceptions. Les étudiants ne témoignent encore que de médiocres aptitudes à s'exprimer en langue française; on en trouve la preuve dans les félicitations en vers qu'on avait l'habitude d'ajouter aux thèses et qui étaient composées par les amis de l'auteur ou du « respondant ». Ainsi en 1699, un lecteur français du nom de David Royard blâme le mauvais français d'une thèse, ce qui faisait dire au « rector illustris » qu'on se prostituait souvent par ces félicitations en français, qu'il fallait les défendre, et que la jeunesse devait se servir des « *linguae eruditae* » qu'on était mieux en état de censurer. Le sénat de l'Université fut du même avis et prit une résolution dans ce sens.

On ne peut parler, pour cette époque d'une étude scientifique des langues modernes la linguistique suédoise étant elle-même dans l'enfance; mais les nouvelles relations politiques contribuaient de plus en plus à familiariser les Suédois et en premier lieu leurs écrivains avec la littérature française. Pour

³ *Histoire de la littérature suédoise*, Paris 1923.

^{3*} Voir par ex. J. Gessler, *L'enseignement du français au temps jadis à l'étranger, spécialement à Hasselt*, Paris et Bruxelles 1923, p. 6.

le milieu du 17^{ème} siècle, nous possédons un témoignage relatif à la littérature alors en vogue mais que l'on considérait comme légère, immorale et sensuelle; c'est le catalogue de la bibliothèque d'un gentilhomme suédois que nous fournit, en quelque sorte, le poème de *Hercules* de Georg Stiernhielm. Il est vrai que Stiernhielm ne fait mention que de Rabelais, en fait d'auteur français; mais il semble très probable que quelques-uns des autres auteurs qui y figurent comme Aleman Aretino, Biondi, Boccaccio, Folengo, Montemayor, Pallavicino étaient également connus par des traductions françaises. Il faudrait toutefois se garder de conclure de cette « liste noire » que le roman idéaliste français représenté par Urfé, Gomberville, Gombauld, Scudéry, Barclay etc. était inconnu aux lettrés suédois de ce temps.

La guerre de trente ans a donc ouvert aux Suédois le chemin de l'Europe occidentale et leurs voyages ne se dirigent plus exclusivement vers l'Allemagne et la Hollande⁴. Aussi l'université

⁴ Voir par ex. l'ouvrage de Mathorez, *Les étrangers en France*, t. 2, p. 345 (Paris 1921) qui pourrait être complété considérablement. — Quant aux relations de la Suède et de la France beaucoup d'ouvrages et d'essais traitent de ce sujet. Parmi les ouvrages en français on peut citer, outre les notices qu'on trouve dans l'*Histoire littéraire* mentionnée de Schück (Paris 1923) et ses études spéciales en suédois sur les étudiants suédois en France au moyen âge, l'ouvrage d'August Strindberg, *Les relations de La France avec la Suède* (Paris 1891), auquel fait allusion Chr. Schefer (*Revue d'histoire diplomatique*, 6 (1892), p. 90—109), qu'il faut utiliser sous toute réserve et qui a été critiqué par E. Wrangel, *Sverige i Frankrike* (en suédois, extrait du journal *Lunds weckoblad*, Lund 1892). Ce dernier a fait aussi un *Aperçu de l'influence de la littérature française sur la littérature suédoise* (*Mémoire lu au Congrès d'histoire comparée à Paris en 1900*, Mâcon 1901). L. Delavaud qui fut ministre de France à Stockholm a consacré ses recherches à l'histoire des *Français dans le Nord* (Rouen 1911, extr. du *Bulletin de la Société normande de géographie*); voir encore les ouvrages de A. Geffroy, de F. U. Wrangel (pseudonyme W. Legran) et de F. Baldensperger, un article de Puaux, *Les premiers réfugiés en Suède, XVI^e siècle* dans le *Bulletin de la Société du protestantisme français*, 1886: avril. Sur les relations diplomatiques voir par ex. F. Combes, *Histoire générale de la diplomatie européenne*, (2): *Histoire de la diplomatie slave et scandinave*, Paris 1856 et Flassan, *Histoire générale et raisonnée de la diplomatie française*, t. 1—3, Paris 1811. Malheureusement une bibliographie de la littérature française relative à la Suède comme l'a faite F. de Jessen (Paris 1924) pour le Danemark n'existe pas encore, on

d'Uppsala ne put-elle longtemps se maintenir à l'écart de ce nouveau courant d'influences intellectuelles; la première des langues étrangères qui reçut chez elle un représentant spécial et permanent fut le français, par la création en 1637 d'un lectorat qui existe encore. D'ailleurs il faut tenir compte du fait que, en général, en Allemagne et même en Hollande ce n'est aussi qu'au commencement ou au milieu du 17^{ème} siècle que les universités prennent des mesures pour faciliter l'étude du français^{4*}. A Uppsala en 1640, on nomma de même un maître italien, puis en 1647 une chaire de langue espagnole fut créée ces deux fonctions n'étant pas toujours dans la suite pourvues de titulaires; en 1694 le lectorat allemand est institué, et en 1732 seulement, celui de langue anglaise.

L'initiative de créer un lectorat français semble avoir été prise par l'université elle-même; c'est que beaucoup d'étudiants, surtout des gentilshommes, refusaient de rester longtemps à Uppsala n'y trouvant pas l'occasion de s'exercer aux langues étrangères, à la danse, à l'escrime et aux autres «*exercitia corporis*». Outre le grec et l'hébreu, inutiles dans la pratique, le latin seul était enseigné et comme les missions diplomatiques attribuées aux membres de la noblesse requéraient de plus en plus la connaissance des langues modernes, cet enseignement fort à la mode se trouvait faire partie de l'éducation du gentilhomme.

A sa visite à Uppsala, en 1637, en compagnie du chancelier de l'Université, Jean Skytte, Axel Oxenstierna, chancelier du royaume, promit de faire venir le «*professor linguae gallicae*» qui était réclamé et il porta son choix sur *Isaacus Cujacius* recommandé «*pour sa connaissance des coutumes et des langues en usage*». C'est lui qui fut donc le premier lecteur français ou, pour citer le titre officiel du temps, maître de langues

peut consulter pourtant G. Castrén, *Norden i den franska litteraturen*, Helsingfors 1910.

^{4*} Voir par ex. A. Streuber, *Beiträge zur Geschichte des französischen Unterrichts im 16. und 18. Jahrhundert*, 1. 1914 (Romanische Studien, herausgegeben von Ebering, 15) et K. Dorfelfeld, *Beiträge zur Geschichte des französischen Unterrichts in Deutschland*, Progr., Giessen 1892.

à l'université d'Uppsala, et c'est sa bibliothèque, conservée à la bibliothèque de l'Université, que j'ai essayé de reconstituer. Ainsi j'ai fait connaissance aussi, avec ce pèlerin à la vie aventureuse, d'un personnage intéressant.

* * *

Cujacius appartient à ces émigrants qui sont parvenus de pays en pays jusqu'à la grande puissance du Nord. Il se donne souvent dans ses livres comme *Gallus*; deux de ses propres ouvrages ajoutent *Gallus Genevensis (Uromantia, Brême 1652)* et *Genevensis* tout court (*Medicina peregrinantium Brême 1651*). A l'intérieur du plat d'un livre de sa bibliothèque, il écrit: *Isaacus de Cuyaux Cujacius dictus*. On peut donc déduire de ces inscriptions qu'il était d'origine française; mais c'est sans doute une partie de la Suisse actuelle qu'il désigne sous le nom de *Gallia Narbonensis*, lorsqu'il dit de lui-même dans sa préface de sa *Medicina peregrinantium*: «*Jam ab eo tempore quo ex Gallia Narbonensi in Germaniam studiorum gratia peregrinatus sum*», à moins de supposer qu'il a visité le pays de sa famille avant son départ pour l'Allemagne. Il se souvenait en effet avoir des parents dans le midi de la France puisqu'il note dans un des livres de sa bibliothèque (No. 107 de la liste ci-dessous): «*A Pau en Béarn à Gan. La j'ay des parens scavoir les Gentilshommes de Bonnefont de Cuyaux. Du coste de ma grand mère nommée Catherine de Billy, j'ay aussi des parens qui sont en l'isle d'Oleron*»⁵.

⁵ Je me suis demandé si l'on pouvait le regarder comme parent du célèbre jurisconsulte Jacques Cujas, né à Toulouse, et en vérité Sacase, dans ses *Nouvelles recherches biographiques sur Cujas (Recueil de l'Académie de législation de Toulouse, t. 13 (1864), p. 429 etc.)*, constate que le père de Jacques Cujas, Guillaume Cujas, tondeur de drap à Toulouse, fut natif d'Oleron, ville du Béarn (Basses-Pyrénées), qu'il faut distinguer naturellement de l'île d'Oléron (Charente-Inférieure) où C. dit avoir des parents du côté de sa mère et qu'une famille Cujéus existe encore entre Pau et Oleron. Comme on verra plus loin, le grand-père de notre Cujacius était aussi originaire de cette ville d'Oleron. Gan est aussi dans les Basses-Pyrénées (arr. de Pau) et il se peut que Cujacius ait confondu l'île d'Oléron avec Oleron ou Oloron - Sainte - Marie (Basses - Pyrénées). On pourrait donc prétendre qu'ils étaient de la même famille. Mais de quel côté

En réalité *Cujacius* était de nationalité genevoise; en 1605 il figure parmi les « *promoti a prima classe* » de l'Académie de Genève⁶. Un autre *Cujacius, Petrus*, est nommé parmi les *promoti* de 1614. Les documents des Archives d'Etat de Genève nous font connaître son grand père: Arnaud Guillen de Cuyaux, cordonnier, fils de Bertrand de Cuyaux et de Jeanne de Bonnefont, natif de la ville d'Oleron au royaume de Navarre, venant de Bordeaux, reçu habitant de la ville de Genève le 15 mai 1554, bourgeois le 3 janvier 1566, et mort, le 12 juin 1585, âgé d'environ 68 ans⁷; son testament est daté du 4 septembre 1584⁸.

Du mariage d'Arnaud Guillen de Cuyaux et de Catherine de Billy sont issus trois fils: Jean qui fit souche⁹, Isaac déjà mort en 1587 et Jacques qui, bien que faible d'esprit et pourvu d'un curateur, se maria et eut des enfants. Jacques de Cuyaux est qualifié de chandelier dans un acte notarié de 1587, de cordonnier dans son testament; il possédait une maison à la place du Molard où pendait pour enseigne le Raisin. Le 14 mars 1585 il épousa, dans l'église de la Madeleine, Louise Torchon, veuve de Jacques Espagne¹⁰, et il eut de cette union une fille née le

étaient-ils parents? La généalogie du jurisconsulte dressée par Sacase dans l'ouvrage précité n'en donne aucune indication. D'après la *France protestante* les de Billy étaient du Poitou.

⁶ Voir le *Livre du recteur, Catalogue des étudiants de l'Acad. de Genève 1559—1859*; Genève (1860), p. 65.

⁷ Archives d'état de Genève, Habitation A. I., fol. 77; R. C. 50, fol. 89; Bourgeoisie A. 6, fol. 90; cf. A. L. Covelle, *Le livre des bourgeois de l'ancienne république de Genève*, Genève 1897, p. 247. — Je dois la communication des documents genevois à M. Paul E. Martin, archiviste d'état, qui m'a aidé dans mes recherches avec une bienveillance extraordinaire dont je tiens à le remercier ici.

⁸ Minutes du notaire Jean Jovenon, vol. 5, fol. 510 v^o—515. — Il y fait mention de son cousin Janet de Cuyaux de Gan en Béarn et du président de Bonnefont de la famille de sa mère.

⁹ Selon les registres des décès « Sire Jean de Cuyaux » mourut le 28 août 1611, maître cordonnier, à l'âge de 56 ans habitant en l'Isle. Son fils Pierre mourut le 23 mai 1620 « de longue et grande infirmité » à la rue des Orfèvres.

¹⁰ Son contrat de mariage est daté du 12 oct. 1585 (Pierre de la Rue, notaire, vol. 17, fol. 71 v^o—73) et est conçu ainsi: Genève le 12 oct.

5 décembre 1585 et un fils, Isaac, né le 28 mars 1587 et baptisé dans la susdite église le 2 avril suivant.

Jacques de Cuyaux qui selon certaines allusions de son acte de dernière volonté semble avoir été fréquemment et longtemps malade, testa en 1608¹¹. Sa fille Marie étant sans doute déjà morte, il institue comme héritier seul et universel Isaac de Cuyaux « à la charge et sous ceste condition qu'il honorera et respectera sa mère et se comportera envers elle, comme un enfant craignant Dieu doit faire ». Nous ne savons pas exactement pour quelles raisons Isaac de Cuyaux, qui est donc notre *Isaacus Cujacius*, quitta Genève. Dans une note qu'il a consignée au feuillet de garde des *Colloquia familiaria* d'Erasme (voir la liste No. 41) il dit qu'il a pris la résolution d'abandonner sa patrie pour n'y jamais retourner, à cause de deux litiges, où l'on lui avait fait une injustice¹². Les actes mêmes de la procédure

1585. Contrat de mariage entre honorable Jacques, fils de feu honorable Arnaud Guillen de Quyaux, bourgeois de Genève, et honorable Loyse, fille de feu Nicolas Torchon de Sallanche en Faucigny, veuve de feu Jacques Espagne, bourgeois de Genève. Le mariage a déjà été solennisé. Loyse Torchon se constitue et apporte en dot 500 florins, tant en argent qu'en meubles, qu'elle a acquis pendant son veuvage, à faire et vendre des chandelles et à faire le négoce des vins. Ces 500 florins seront retirés par la dite Loyse et ses héritiers en cas de dissolution de mariage, sauf 250 florins dont elle fait donation au dit Jacques en cas de survivance. Jacques de Quyaux en cas qu'il précède la dite Loyse, lui fait donation de 500 florins. Le fonds et capital qui est advenu au dit Jacques par la succession de son père et de son frère Isaac, soit 2800 livres, seront communs au ménage, sauf à retirer devant partage et participation des profits par le dit Jacques et ses héritiers. — De plus il y a une « Quittance » (Pierre de la Rue notaire, vol. 17, fol. 73—74, 12 oct. 1585) délivrée par Jacques de Cuyaux à son frère Jean pour 800 livres tournois, plus 500 livres déjà reçues, sur la portion héréditaire de leur père Arnaud Guillen de Cuyaux et le légat de 2000 livres fait à feu Isaac leur frère selon leur accord du 4 octobre 1585.

¹¹ Minutes du notaire Etienne de Monthouz, vol. 70, fol. 96—97. — Les registres de décès mentionnent, le 9 août 1608, le décès de Jacques de Cuyaux, autrefois cordonnier, âgé de 50 ans environ, « de longue infirmité, aveugle et hectique » à la rue du Perron.

¹² La notice en question est conçue ainsi: Cujacius Gallus civis Genevensis patriae ob binas lites perditas exul *ἐκονστως*. Quaestio I^a fuit haec ex litis contestatione An liceat creditori plus vsurae a debitore extorquere quam

n'ayant pas été conservés, il faut se borner à connaître le sens et la portée de ces constatations juridiques par les sentences, en premier lieu par trois jugements rendus dans un procès soutenu par la veuve de Jacques de Cuyaux contre Jean Boucher en 1619¹³. Il s'agissait dans cette affaire des intérêts exigés par un créancier du dit Jacques, contrairement au taux et conditions stipulés dans son obligation; la veuve de Cuyaux obtint gain de cause en première instance, soit devant la cour du lieutenant, de même qu'en seconde instance devant le tribunal des premières appellations. En troisième instance, soit au tribunal des suprêmes appellations, elle fut déboutée et les dépens compensés. Les allusions de Cujacius, qui assistait sa mère dans ce procès, sont donc claires. En particulier le tribunal des suprêmes appellations est désigné par lui même en ces termes:

fuerat stipulatum Aff. (?) creditor debitor et haeres patris Cujacius negabat. obtinui primam litem, apostolicas literas impetrat, creditor condemnatur ad restitutionem vsurarum, tertium prouocat ad senatum qui extat ex viginti quinque iudicibus, causam obtinet cum sumptuum compensatione. Sic mihi facta iniuria: nam executorium sequitur naturam principalis. — Secunda lis ventilata An liceat matris donationis propter nuptias sortem sibi vindicare absque fideiussione. Me praetor condemnat, qua ex condemnatione iniqua patriam reliquij et numquam redire constituj: hinc me dej prouidentiae commisi. Scite illud senecae dictum mihi applicauj: calamitas virtutis occasio. In manu domini sors mea posita.

¹³ Ordonnances de conférences 1618—1620: 3 juillet 1619. Jugement de première instance condamnant Jean Boucher à la restitution des intérêts payés par la veuve de Jacques de Cuyaux à 8 %, contre l'expresse stipulation de l'obligation passée en faveur du dit Boucher par feu Jacques de Cuyaux devant égrège Dassier notaire, le 24 mai 1587, portant intérêt à raison de six et $\frac{2}{3}$ par an. — Ordonnances des appellations 1619—1620: 17 août 1619. Jugement de deuxième instance confirmant la première instance et condamnant l'appellant aux dépens. — Suprêmes appellations 1618—1622: Du 18 octobre 1619. Entre honorable Jean Boucher appellant des ordonnances rendues en première et seconde instance des 3 juillet et 17 d'aoust dernier, assisté de spectable Estienne Girard, son avocat, et d'égrège Dassier, son procureur, d'une part et la veuve d'honorable Jacques Descuiaux, assisté de Isaac Descuiaux, son fils, et de spectable Théodore Juge, son avocat, d'autre part. Messeigneurs en révoquant les précédens jugemens, ordonnent et sentencent le dit Boucher devoir estre libéré comme ils le libèrent de la présente instance et moleste, compensant néantmoins les despens.

senatus qui extat ex viginti quinque iudicibus; c'est en effet le Petit Conseil ou Conseil des 25 qui composait ce tribunal, à l'exclusion de ses trois membres qui avaient déjà siégé aux premières appellations.

Quant au second procès dont parle Cujacius, je n'ai rien trouvé de précis à son sujet. Il semble qu'il devait s'agir de la dot de sa mère Louise qui mourut à la rue du Perron, à l'âge de 80 ans le 9 mars 1627. Aussi est-on amené à supposer que Cujacius ne quitta pas Genève avant 1627. Il se peut qu'il ait soutenu encore d'autres procès que celui auquel se rapporte une ordonnance de la cour du Lieutenant du 1er juillet 1620¹⁴ qui donne tort à Isaac de Cujaux dans la cause qu'il a intenté à Pierre de la Rue fils, au sujet d'une obligation. En tous cas nous savons que sa mère était en même temps en instance contre le dit Pierre de la Rue, puis contre le notaire Etienne Demonthoux pour le paiement de la copie de son contrat de mariage¹⁵.

Cujacius commença donc ses pérégrinations par l'Allemagne. En 1629 il est à Herborn (Nassau) à la célèbre *Hohe Schule* ou gymnase de cette ville, cette singulière école intermédiaire entre les universités et les gymnases. La bibliothèque d'Uppsala conserve à son sujet un certificat de Henri Alsted (1588—1630), professeur connu de théologie et de philosophie à cette école¹⁶ et la matricule d'Herborn publiée par G. Zedler

¹⁴ Ordonnances de conférences. 1618—1620. 1er juillet 1620. « Veuz les actes du procez comme la demande du dit Descuyaux, response du dit de la Rue, replicquez sur ordonnance comminatoire du 9 juin dernier et duplicques ensuyvis, attendu la déclaration de serment faite par le dit Descuyaux en ses replicques, en jurant par le dit de la Rue a forme d'icelle, de n'avoir exigé les vingts six florins en question par dessus le monter de son obligation et n'avoir promis les rendre au dit demandeur, estant ainsi par lui satisfait, ordonnons iceluy defferent devoir estre relevé tant si que le relevons de ceste instance et moleste avec despens ».

¹⁵ Registres de la Cour du Lieutenant, 74. Causes Neuves, 14 juin 1620 et 72, Banches Neuves, 1er juillet 1620.

¹⁶ Dans un recueil coté U 45 ayant appartenu au pasteur C. E. Aurivillius et conçu ainsi: *Lectori benevolo cum praefatione honoris s. p. Johan Henricus Alstedius. Inter eos qui sacris bonarum literarum in illustri schola Herbornensi sunt operati, Isaacus Cujacius primum tenuit*

et H. Sommer¹⁷ fait aussi mention de *Cujacius*, en qualité d'étudiant en médecine inscrit entre le 8 avril et le 10 juillet de la dite année 1629. Pour autant que l'on puisse considérer la date de son certificat, 24 septembre 1629, comme très proche de son départ, son séjour à Herborn a dû être très court¹⁸.

Après 1629 et jusqu'en 1637, année de son apparition à Uppsala, je le perds de vue. Il doit avoir passé par Hambourg à en juger par l'édition du *Satyricon* de *Barclajus* (No. 10 de la liste) qu'il a acquise dans cette ville, ainsi qu'il indique dans une note du volume écrite à Uppsala en 1637. Il a également écrit *emi Rostochii*, sur son exemplaire des ouvrages de *Rhenius* (Lips. 1633, No. 101 de la liste) et de *Siber* (Lips. 1620)¹⁹.

locum. Coniunxit enim foedere arctissimo pietatem doctrinam et modestiam triplicique hoc nomine nobis omnibus fuit charus itaque ipsum comitamur nostra benevolentia et illos quorum in manu est virtuti proemium statuere rogatum imus ut laudabilis Cujacii nostri conatus provehant favonio (sic) suae benevolentiae et beneficentiae. Sisto me sponsorem, non poenituros qui huic petitioni annuerint. Sed et compensabo si quid mea causa collocatum fuerit apud virum qui se ipse de interiore nota commendabit. Quae quidem commendatio basis est illius quam chartis illinere solemus. Herborne a. d. 24 sept. anno gratiae eo 1629. Au verso C. a écrit: Testimonium Doctissimi et excellentissimi viri philosophi et theologi Eximij D. D. Alstedij fautoris mei in aeternum colendj.

¹⁷ *Veröffentlichungen der Historischen Kommission für Nassau*, T. 5, Wiesbaden 1908, p. 89.

¹⁸ Dans le volume contenant les *Opuscula medica* de Ranchin (Lugd. 1627, no. 98 de la liste) C. donne la notice suivante: « *Duobis taleris constat cum compactura. Has pecunias eximia χάριτι καὶ εὐεργεσία Nobilissimi doctissimi ac consultissimi viri Dominij Joh. Henrici von der Luck Mecenatis mei accepi: cuius rei ego me debitorem agnosco* ». Je me demande si ce mécène est identique à « *Johannes Henricus Luchius Budingensis-Ysenburgius Consiliarius illustris comitis Ysenburgi Büdingae* » dont fait mention la matricule de Herborn. Dans ce cas ce peut être une indication qu'il à séjourné en Cassel avant ou après son séjour de Herborn.

¹⁹ Peut-être faut-il regarder aussi deux autres ouvrages comme des souvenirs de son séjour de Rostock, à savoir le recueil des oeuvres (Rostock 1633—35) de Pierre Lauremberg, professeur de Rostock, voir le no. 69 de la liste, et le volume de Penotus (no. 88) dont le feuillet de garde porte l'inscription: « *Gerhardus ab oesede (von Oeseden) me legitime ac juste possidet* ». Dans l'ouvrage de Frambesarius (no. 48) il a aussi noté le nom de: « *Henricus Custeras (Küster) serenissimi principis medicus* »,

Malgré toutes mes recherches, il ne m'a pas été possible de découvrir les motifs de l'arrivée de *Cujacius* en Suède, entre 1635 et 1637. Peut-être la Suède lui est-elle apparue, à lui comme à beaucoup d'autres étrangers, comme susceptible d'offrir de meilleures conditions d'existence. D'autre part, la fréquentation des nombreux Suédois qui séjournaient alors en Allemagne lui a-t-il fait également entrevoir la possibilité de recevoir une fonction de précepteur? Enfin il n'est pas interdit de penser qu'il reçut une mission spéciale. On trouve en effet dans son *Gallicae linguae in lucem edendorum blandimentorum quadrilingvium oratio praeparatoria* (Upsaliae 1657), le passage suivant par lequel il motive la publication de ses *Blandimenta* qui restèrent cependant inédits: «*Non solum ut affectui meo, quo erga patriam linguam meae nationis honorem feror, faciam satis, sed etiam duas ob causas, primò, ut demandatam mihi olim ab Illustrissima et Clementissima Regina Maria Eleonora εν αγίοις provinciam (quam ἐλέχθη ὄρος honoravit) grata mente recolam, secundò, ut mea in publico bono promovendo propensio, et implendis in studio linguarum exoticarum generosae nobilitatis desiderii consecrata esse ab omnibus agnoscat, ne desit ulli Nobilitium qui ad linguarum facultatem humanae consuetudini tantopere utilem contendit, ansa ad ejus perfectionem mea qualicumque opera, perveniendi*». Il s'intitule aussi: *Sveciae reginae (c.-à-d. Christine) Matris Eleonorae olim à linguis ou Regiae Majestatis p. m. à linguis*. La connaissance du français de la reine Marie Eléonore de Brandebourg, veuve de Gustave Adolphe, laissait, selon des témoins contemporains, beaucoup à désirer. Ainsi, à la réception en 1634 de Claude de Mesmes, comte d'Avaux, ambassadeur de France²⁰, elle regretta elle-même de ne pouvoir s'entretenir avec lui dans sa langue maternelle. Je

immatriculé à Leyde en 1640 comme «*Rostochiensis*», qu'il faut distinguer donc de Johannes Küster, docteur en médecine à Leyde en 1645, plus tard médecin ordinaire du duc Chrétien Louis de Mecklenburg et du roi suédois Charles X Gustave, anobli Rosenberg.

²⁰ Voir Charles Ogier, *Ephemerides sive iter Danicum, Suecicum, Polonicum*, Paris 1656, p. 153, et F. Arnheim, Gustav Adolfs Gemahlin Maria Eleonora von Brandenburg dans *Hohenzollernjahrbuch*, T. 8 (1904), p. 178.

n'ai pas réussi à vérifier si c'est vraiment cette ignorance de la reine qui fit mander Cujacius directement en Suède et à la cour, mais beaucoup de faits portent à croire qu'il entra dans ses fonctions de précepteur royal avant son arrivée à Uppsala, et en tout cas il y a bien lieu de supposer qu'il était déjà à Stockholm ou en Suède lorsque se posa la question du lectorat français à Uppsala puisque Axel Oxenstierna porta son choix sur lui sans délai.

Cependant, le premier séjour de Cujacius à Uppsala en qualité de « lecteur » de français semble avoir été très court, une année environ, car ses pouvoirs sont datés du 20 septembre 1637, et déjà le 2 novembre 1638 une lettre de pouvoirs fut expédiée pour un nouveau fonctionnaire, Michael Stokade²¹.

Plus tard, le 9 février 1640 on retrouve pourtant *Cujacius* immatriculé à l'université de Leyde²². C'est peut-être son intérêt pour les études médicales qui l'a conduit à ce lieu de pèlerinage recherché par les savants de son temps et qui fut aussi le but d'un grand nombre de Suédois, surtout de ceux qui voulaient se perfectionner dans la médecine²³. Il se peut aussi qu'il ait entrepris ce voyage en qualité de « famulus » ou « praeceptor » d'un gentilhomme suédois; mais je n'ai retrouvé sur place aucune trace de son séjour²⁴. Le 14 juin 1644 il y est encore à en

²¹ Stokade fut remplacé en 1643 par Toussaint et ses successeurs furent: N. Boissard (1644), Alexandre de Cloux (1647—55), Girard Canter (1664—67), Paul Prevost (1667—71), B. L. Teppati (1671—72), Andreas Emanuel de Courcelles (1678—82), David Royard (1682—1701), D'Aunetz (1701—05), Antonio Papi (1705—40), Gaspar Raibaud (1741—66), Jacques François de la Bourdonnière (1766—1809), A. H. le Roi (1810), Maximilien de Bethune (de la famille de Sully, 1810—22), A. le Bon (1824—29).

²² Voir *Album studiosorum Acad. Lugd. Batav.*, publ. par Du Rieu, Hagae Comitum 1875, p. 311.

²³ Voir E. Wrangel, *Sveriges litterära förbindelser med Holland* (Lund 1897), p. 98, trad. aussi en hollandais en 1901 sous le titre: *De betrekkingen tusschen Zweden en de Nederlanden*, p. 187.

²⁴ Selon une communication du conservateur de la bibliothèque de l'université Leyde le nom de Cujacius ne se trouve pas dans le livre des donateurs (*Gazophylacium heroum illustrium*) de l'église luthérienne de Leyde où les Suédois avaient la coutume d'inscrire leurs noms et dont une copie se trouve dans la dite bibliothèque.

juger par l'ouvrage de R. Columbus (*De re anatomica*, Francof. 1593, No. 28) qui lui fut présenté le dit jour par A. van Valckenburg (1581—1650)²⁵, le célèbre professeur d'anatomie à Leyde, *vir doctissimus iuxtaque humanissimus*, comme écrit Cujacius. Evidemment il reste en Hollande jusqu'en 1647, car il achète cette année à la Haye, qu'il a visité aussi en 1646, Martinus Gatinaria, *De medendis humani corporis malis practica uberrima* (Francof. 1604, No. 55). Cette date est attestée aussi par un des trois manuscrits qu'il a laissés (D 832); peut-être s'agit-il même là de notes des cours qu'il a suivis à Leyde où il a indiqué aussi à l'intérieur du plat, parmi de curieuses observations sur les prix et les conditions de la vie en Hollande, les années 1644 et 1647. Il doit avoir quitté la Hollande avant le 16 décembre 1648, car à cette date il achète en Allemagne («*emi Alemanniae anno 1648 16 decembr.*») les *Colloquia familiaria* d'Erasmus Roterodamus mentionnés ci-dessus (No. 41 de la liste). De ses amis de Leyde il fait mention, dans le volume de *Naturae sanctuarium* de Nolle (No. 84) d'un certain Samuel Hevert de Thuringe²⁶, «*studiosus iuris meus intimus et cordatus amicus Leydae 1645*», qui lui a donné ce livre. Il a aussi rencontré un compatriote du nom de Tuffé, chirurgien, qui lui fit don du volume de Cordus (No. 32 de la liste) portant le nom d'un possesseur antérieur: *Jacobus Crispinus Gene(ve?)nsis*, avec la devise: *Christus spes in vita*.

On est frappé de voir Cujacius demeurer ainsi huit ans en Hollande; il faut croire, sans doute qu'il s'y trouvait bien. Je ne retrouve pas, il est vrai, son nom dans l'ouvrage de K. J. Riemens *Esquisse historique de l'enseignement du français en Hollande du XVIe au XIXe siècle* (Thèse de Paris, Leyde 1919), mais on peut supposer qu'il se créa les moyens nécessaires à son existence en enseignant le français, bien que son nom figure dans l'*Album studiosorum* sans la mention ordinaire et officielle: *linguae Gallicae magister*. Quelques années plus tard, vers 1650, Cujacius est à Delmenhorst (Oldenburg). Il y publia ses deux

²⁵ Gerard Valckenburg (vers 1538—78) a fait ses études à Bourges sous le jurisconsulte connu Jacques Cujas.

²⁶ Voir l'*Album* cité de Leyde, p. 336.

ouvrages: *Medicina peregrinantium*, traduction de l'ouvrage de Pistorius, et *Uromantia seu urocriterium in quo perfecta urinarum cognitio ad morborum diagnosin continetur*, tous les deux imprimés à Brème en 1651 et 1652, l'un dédié à ses mécènes George Frédéric, prince de Slesvig-Holstein, et Antoine Gunther, comte d'Oldenburg et de Delmenhorst, l'autre daté: *Delmenhorsti in Museo meo 14 Maji 1652* et dédié aux pharmaciens de Brème de ce temps: Henrik Erberfeld, Wilhelm Andreas, Gerhard Ostendorf, Luderus von Hamm et Jakob Schombart²⁷.

Quelques années après cette excursion en Hollande et en Allemagne, la Suède l'attire de nouveau et le 19 juillet 1657 il présente à Uppsala, au sénat de l'université une demande de recommandation pour le chancelier de l'université, dans le but de reprendre son ancienne fonction de maître de langue française vacante depuis 1655. Mais le procès-verbal dit qu'il est vieux et faible, la fonction dépasse ses forces — ce qui n'empêche pas qu'il fit imprimer la même année, et malgré ses 70 ans, un ouvrage — de plus le traitement de la fonction en question avait été réservé pour le professeur extraordinaire de théologie. On renvoya le vieil homme qui luttait toujours avec les difficultés de la vie en lui donnant 8 riksdaler «à cause de sa pauvreté», et d'après les procès-verbaux du sénat il reçut aussi le 20 juillet 1659 la même somme «puisque'il reste à l'université comme un simple étudiant, qu'il donne des leçons de la *gallica lingua* à la jeunesse et qu'il se trouve dans la misère»²⁸. De ce temps date aussi une lettre sans date demandant un secours à Magnus Gardie de la Gardie, chancelier de l'université²⁹. Il semble

²⁷ Voir Hausmann, *Geschichte des bremischen Apothekerwesens* dans *Bremisches Jahrbuch*, T. 27 (1919), p. 59—61.

²⁸ Il semble que C. s'est attiré aussi des ennemis. Dans le volume de Penotus (no. 88) il juge nécessaire de noter d'une main tremblante, sous la date du 27 juin 1657, ce qui suit: «*ich hab mir (!) nicht können vertragen mit Mr Zvensche (= Svenske?) nouus nobilis factus ante 20 annos*» et là-dessous: «*impie de salario detraxit optimum pallium nigrum filio mutuatum retinuit me ab Academia Upsaliensi remove conatus est*».

²⁹ Elle est conservée aux Archives d'état à Stockholm (fonds de la Gardie, Lettres à De la Gardie, Sér. C. 1): Monseigneur, Ayant servi l'Aca-

avoir vécu les quelques années qui lui restaient de ses leçons tantôt à Uppsala tantôt à Stockholm, et six ans plus tard un procès-verbal du sénat de l'université daté du 26 mai 1665 fait savoir qu'il a terminé sa vie en automne 1664 agé de 77 ans à Stockholm où il a été enterré aux frais de l'assistance publique.

Après sa mort, un différend peu édifiant éclata au sujet de ses quelques biens, sa bibliothèque et ses vêtements, entre ses créanciers et l'université qui réclamait ce qu'il avait laissé comme aubaine. Le caissier de l'assistance avait retenu les clefs de Cujacius et autorisé un étudiant du nom de Jean Salander à prendre soin de son reliquat à Uppsala pour payer les frais de l'enterrement, mais le sénat de l'université fit confisquer sa succession, interrogea Salander qui fut reprimandé, et déclara que ce que Cujacius avait emporté à l'auberge de Stockholm aurait dû suffire au règlement des 50 «daler» exigés par l'assistance. Une lettre menaçante du caissier à qui s'était associé un nouveau créancier, un jeune tailleur nommé Martin Beckman, fut regardée par le sénat comme une offense, et provoqua aussi de sa part des plaintes adressées au maire de Stockholm, au gouvernement suédois et au chancelier de l'université. Le boulanger chez lequel Cujacius avait logé à Uppsala présenta aussi ses créances, et le résultat de tout cela fut que la bibliothèque de l'université fut obligé de payer les frais ainsi que le porte en ces termes son livre de comptes sous la date de 1667: Payé pour *Cujacius* puisque ses livres sont parvenus à la bibliothèque 50 «daler» pour l'enterrement à Stockholm et au propriétaire à qui il devait 83 «daler». Deux amis de Cujacius:

démie d'Upsal quelques années et me trouvant desnoué de tous moyens pour y subsister j'ay recours à Votre Excellence en ma tresgrande nécessité implorant la faveur que vous faictes aux gens lettrés qui ne sont jamais esconduicts en leurs calamités qui leur sont occasion de vertu Et je me mets au nombre des moindres suppliant Vostre Excellence me vouloir subroger au bien de mon antecesser, par aincy j'auray sujet de prier Dieu pour la conservation de votre tresillustre et tresgenereuse famille qu'il veuille perpetuer et accroistre en bien et qualitez et sur ce voeu je me dis De Vostre Excellence le tres humble et tresconstant seruiteur. Isaac de Cuyaux dit Cujas.

Andreas Osiander et Olaus Wång³⁰ furent aussi interrogés par le sénat. Ce dernier fit savoir que C. avait possédé de beaux livres, pour la plupart en médecine, il dit avoir vu entre autres un *Hippocrates* in-folio et un «*Livius Grutheri*», qui ne se retrouvent pas maintenant à Uppsala; mais Cujacius avait vendu quotidiennement des livres puisqu'il était pauvre et qu'il n'avait pas d'autres ressources. Des livres parvenus ainsi à la bibliothèque il existait autrefois, selon un inventaire dressé en 1678 (coté K 6), un «*Index librorum Cujacii*» qui est indiqué depuis longtemps comme disparu et que je n'ai pu retrouver. Faut de cette liste originale il est donc impossible de constater si tous ses livres remis en 1667 sont toujours conservés à Uppsala, et puisqu'ils ne représentaient pas toute sa bibliothèque, il va sans dire que beaucoup de volumes doivent être perdus ou se trouver d'autre part³¹. La collection d'Uppsala qui pourrait peut-être s'augmenter un peu par un examen scrupuleux de toutes les

³⁰ Plus tard professeur au Lycée de Linköeping (ville en Ostrogothie, Suède).

³¹ Ainsi il signale dans son manuscrit D 833 sous le titre «*Auctores comparandi*» quelques livres qui ont dû faire partie de sa bibliothèque mais que je n'ai pu retrouver ou identifier, les éditions que possède Uppsala de ses ouvrages étant ou sans aucune indication du possesseur ou venues d'autre part, à savoir: *Il Romulo del signor Marchese Maluezi, 4 traittez couste 33 ss. Discorso sopra Tacito idem. — Memoriale della lingua italiana in Venetia 1617 per Giacomo etc. — [Dizionario de] La Crusca — Schönbornaeus praxis et de Diaeta Regimontj — Fonsecae Commentarij in aph[orismos] hippocratis — Johannis Warenij Nosologia hermetica et Galenica — herbarium seu plantarium horstianum — Physica restituta — Andreae Caesalpini ars medica Romae — Thesaurus medicamentorum — Michaelis Sendiuogii nouum lumen chymicum, Geneuae 1628 cui additus est tractatus de peste Petri de Vege item pax dogmaticorum cum spagyricis ibidem excusi. — Nouum lumen chymicum, autore Diui Leschi genus amo Geneuae 1628 cui operi adiunctus Michael Sendiuogius it. tractatus duo 1. de pestis praecauendae et curandae methodus certissima, 2. pax dogmaticorum cum spagyricis Geneuae 1628. Item adiunct. tractatus duo insignes 1. de Natura elementorum, 2. de quinta essentia huic iung. Discursus de mobilis perpetuj inuentione epistola Geneuae 1628 autore Cornelio Drebelio Belga. — Commentaria Paracelsi in Aphorismos hippocratis. — Bernardi Telesij Noua philosophia Item D. Cartesij nobilis Gallj. — Dans le ms. D 832: *Libri Johannis Baptistae van hellmont opuscula medica**

sections de la bibliothèque, examen qu'il ne m'a pas été possible de faire, comprend 121 volumes, petit reste, peut-être, d'une bibliothèque assez considérable pour son temps.

* * *

En l'absence d'autres documents, notamment de la correspondance introuvable ou peut-être détruite, la personnalité du premier lecteur de français d'Uppsala peut être étudiée par sa bibliothèque, ses livres sont en effet richement pourvus de notes et notices à l'intérieur des plats, aux feuillets de garde, dans les marges ou aux feuilles interfoliées. En général ces livres font connaître un lecteur assidû qui lit la plume à la main en prenant des notes. Une de ses originalités est de ne pas tolérer les livres sans table des matières; lorsqu'il en rencontre on peut être sûr qu'il en a dressé un index au feuillet de garde. Presque tous reliés en parchemin — je n'en ai trouvé que quatre en peau, à savoir les Nos. 4, 18, 53 et 114 de la liste — ils montrent par leur extérieur fatigué qu'ils ont été très fréquemment en usage. Souvent ils portent son nom ou l'inscription: *Ex libris Cujacij*; mais le plus grand nombre ne peut être identifié que par l'écriture caractéristique de leur possesseur qui, au cours des années, devient de plus en plus tremblante.

On trouve ça et là de petites sentences de nature à caractériser sa personne. Je rappelle la sentence de Sénèque dans l'édition mentionnée d'*Erasmus Roterodamus* (No. 41 de la liste): *calamitas virtutis occasio* qu'il repète souvent et qui s'applique parfaitement à sa vie; il écrit aussi dans le volume de Cuginus (No. 33 de la liste), sa grammaire française, les mots suivants: «*Pietas in corde, veritas in ore, charitas in opere, haec tria sunt*

inaudita Item Uranoscopiam composuit. — Librum Johannis Ganiueti Amicus medicorum Francofurti 1614. — De plus P. Bembo, Lettere (mentionnées dans Corderius parmi d'autres « liures italiens », à savoir: le *Décameron* de Boccace, les *Lettere* di Stefano Guazzo (caractérisées dans Manfredi (no. 74) comme « *ottime e ben dittate* »), la *Bibbia*, les oeuvres de *Machiavel*, le dictionnaire trilingue de Franciscus Martinus *Vanellius* et « *optimum dictionarium Italicum de fiorio* ».

animi symbola certa bonj» ou dans *Naturae sanctuarium* de Nolle (No. 84 de la liste): «*Omnia bona mecum porto et virtus mihi viaticum est*». Sa pensée revêt une forme sarcastique dans l'ouvrage très usé de Lauremberg (No. 69 de la liste): «*Symbolum est mihi cor iustum, mens ardens, ardua virtus, credula simplicitas atque malus genius*». Dans les *Epistolae* de Canutus (No. 22 de la liste) il signe avec son nom la sentence suivante: «*Mens pia, mens hilaris et mens virtutis amatrix hae sunt diuitiae quas mea fata tenent*». Dans la préface de son ouvrage cité (*Medicina peregrinantium*) avec son titre symbolique et l'hommage versifié à «*excellentissimo peregrinantium medicinae auctori*», où il se raille lui-même et son sort, il nous permet de jeter un coup d'oeil sur sa vie et ses efforts en disant «*nihil mihi antiquius fuisse quam ut desiderio Musarum et Medicae ac Spargyricae discendae et excolendae facultatis facerem satis: sed paupertate pressus et oppressus ulterius progredi non potuerim: nihilo secius calamitas mihi virtutis occasio fuit, quam temporis et fortunae injuria in dies auget, nec compendium in dispendio reperio, quantumvis emergere cupienti et propensissima ad scopum urgeat voluntas*». On comprend facilement que cet exil auquel il s'était condamné lui-même, cette incertitude de l'avenir et cette lutte perpétuelle pour l'existence aurait pu abattre même l'âme la plus forte, il faut d'autant plus admirer son courage, sa faculté de s'en tirer et son amour de la science qui lui a donné si peu de profit matériel.

Ses études l'avaient préparé à être médecin, et la médecine fut la science qu'il ne cessa jamais de cultiver à côté de l'enseignement des langues romanes; c'est ce que prouvent ses deux écrits déjà cités, à savoir la traduction en latin de l'ouvrage de Pistorius (*Medicina peregrinantium*, Breae 1651) et son propre ouvrage: *Uromantia seu urocriterium* (Breae 1652) remarquable par sa tendance scientifique. Mais ce fait est encore plus clairement attesté par sa bibliothèque qui, pour la plupart, se compose de littérature médicale, elle peut même servir de type de la bibliothèque d'un médecin éminent et contient les auteurs-médecins en vogue au XVII^e siècle. Par les nombreuses observations inscrites, ses livres intéressent sans doute aussi les spé-

cialistes de l'histoire de la médecine. Je n'ai trouvé aucune indication qu'il fût gradué ou qu'il ait professé la médecine, mais à en juger par les ordonnances et les remèdes notés dans ses livres, il dut être aussi un habile praticien de son temps³². J'ai fait mention déjà d'un souvenir de son séjour de Leyde, à savoir les deux manuscrits cotés D 832 et 833 dont le premier porte à l'intérieur du plat recto des notes intéressantes sur les prix des vivres, les accises et d'autres conditions de la vie en Hollande au milieu du XVIIe siècle. Je me demande s'il faut voir dans la partie principale de ce manuscrit intitulée: *Discursus totius medicinae*, écrite d'une autre main mais pourvue des observations de Cujacius, les notes des cours qu'il a suivi à Leyde ou — ce qui me semble peu probable — la copie d'un ouvrage d'un autre auteur. Les manuscrits témoignent encore de son intérêt pour d'autres sujets que la médecine.

Sans compter les ouvrages linguistiques que je vais traiter plus loin, les humaniora sont représentés en petit nombre, ce qui ne doit pas signifier nécessairement qu'il était peu versé dans ces disciplines, d'autant plus que ce n'est pas toute sa bibliothèque qui est conservée à Uppsala. Le fait que je n'aie pu retrouver de littérature française que l'édition citée de Malherbe ne permet pas de conclure qu'il ne connaissait pas les auteurs littéraires de son temps. Cependant l'existence de quelques ouvrages de philosophie et surtout de logique — dont la combinaison avec l'étude de la médecine était très fréquente à cette époque — montre que son intérêt s'est étendu aussi à ces

³² Je ne puis me refuser le plaisir de citer, comme exemple de la superstition qu'il partageait avec ses contemporains, les « *observanda* » qu'il écrit dans les *Méditations* de Hornes (no. 64): 1. Il n'est pas bon si ce n'est pas nécessité de tailler ou percer un membre du corps quand la lune y domine. 2. Il n'est pas bon de faire saigner ou prendre des purges aux jours luniculaires, ny aussy au temps plus chaud en este et au plus froid en hyver. 3. Le plus propre temps de se faire saigner est quand la lune incroist deux ou trois heures après soleil leve. Pourtant suivez en tout et par tout le conseil d'un bon et expert medecin. Or il est facile d'être medecin: mais difficile d'être bon medecin dit Cardan. — Il faut ajouter que C. portait apparemment un grand intérêt à l'astro-

nomie.

sujets, quoiqu'on puisse soupçonner que quelques-uns de ces livres, composés en plusieurs langues, ont servi aussi de buts pratiques à l'enseignement, par exemple les *Problemas en filosofia moral de Rojas* (No. 103 de la liste) en français et espagnol ainsi que *Mespris de la cour et louange de la vie rustique de Guevara* (No. 56 de la liste) en espagnol, italien, français et allemand. Son intérêt religieux est attesté par quatre ouvrages, à savoir les Nos. 3, 26, 64 et 80.

Les ouvrages de sa bibliothèque qui concernent la langue sont ceux qui présentent le plus grand intérêt au point de vue de sa fonction de lecteur. Cujacius possédait la connaissance usuelle de son temps des langues classiques, il l'a montré dans ses écrits dont les préfaces sont aussi pourvues souvent de sentences grecques et de vers latins. Une preuve amusante de sa verve poétique latine nous est donnée par la préface de la dite *Medicina peregrinantium*. Il s'est essayé aussi dans la linguistique. Quand, dans sa misère, « vieux et faible », comme le dit le procès-verbal du sénat de l'université, il retourne à Uppsala, il en publie en 1657 un spécimen, sans doute pour récupérer sa fonction de maître de langue française, à savoir *Gallicae linguae in lucem edendorum blandimentorum quadrilingvium oratio praeparatoria* (33 pages). Cette introduction finit par l'exhortation suivante en latin traduite avec quelques variantes en grec, français, allemand, italien et espagnol: *Celtica sit vobis cordi, generosa juvenus, Lingua, decus nostri tam celebrata soli*. Il voulait donner probablement une épreuve de sa connaissance de plusieurs langues pour disposer les « pères académiques » en sa faveur. Les *Blandimenta* mêmes n'ont jamais paru ce qui est à regretter. Parmi ses papiers, dont on a fait un recueil (coté R 29 k) se trouve un: *De gallicae linguae origine* qui pourrait être, puisqu'il n'a pas l'air d'être une simple copie ou un extrait, le brouillon ou les préparatifs de ces *Blandimenta* ou d'une grammaire française.

Les livres dont Cujacius a dû se défaire en dernier lieu, sont ceux sans doute dont il avait besoin pour ses leçons; ce qui en est conservé à Uppsala en est donc la représentation. L'enseignement du français était son but principal quoiqu'il donnât aussi des leçons d'italien et d'espagnol. La grammaire française dont

il s'est servi est apparemment celle de Nicolaus Cugninus (No. 33 de la liste) avec son appendix: *Manipulus selectarum phrasium gallico-latinarum*. L'exemplaire en question est interfolié et richement pourvu de ses notes et additions sur la prononciation, la flexion, les mots et les phrases; mais il se sert en général de traductions et d'explications en allemand à côté du latin, par ex. *Angelus*, un ange, *ein ängel*; *Anima*, l'ame, *die seel* etc., puisque la plupart de ses élèves possédaient l'une de ces langues. Il se peut qu'une partie de ces notes datent de son séjour et de ses leçons en Allemagne. Les *Praecepta* de Garnier (No. 54 de la liste) et le *Traicté* d'Estienne (No. 43 de la liste) appartiennent aussi aux ouvrages qu'il doit avoir consultés et son dictionnaire français porte le nom de *Hulsius* (No. 121). Un ouvrage dont il a fait évidemment un usage fréquent à en juger par ses notes, est un vocabulaire français-latin: *Thresor de phrases choisies* (No. 113). De plus le recueil des ouvrages de Lauremberg (No. 69 de la liste). Le No. 6 de ce recueil contient: *Acerra philologica* (Rostock 1635) destiné à des exercices de traduction dont les 470 pages de texte allemand sont remplis dans les marges de mots français ou souvent latins de la main de *Cujacius*. Sous la préface il a écrit: « Il me faut faire un rolle des germanismes de ces histoires Item un autre des mots que ie n'enten pas et qui ne se trouvent pas au dictionnaire Alleman et faut le tout mettre à la fin de ce liure pour y avoir recours en temps et lire », de plus au premier feuillet: « Le mercredy 29 juillet ils ont commencé à tourner ces histoires en françois et ci-apres disner et à les apprendre et reciter à souper ». Voilà quelques renseignements sur sa méthode d'enseignement. Dans le dernier numéro du même recueil (*Fundamenta latini eloquii*) comblé aussi de ses notes il fait au verso du feuillet du titre l'observation suivante: « Celuy-la enseigneroit bien la ieunesse qui leur monstreroit l'usage des argumens de l'auteur quil explique en la rhethorique et logique d'ou s'ensuiuroit que les adolescens apprendroyent les preceptes et l'usage tout ensemble: ce qu'il faudroit aussy obseruer es argumens quon leur donne a tourner en Latin: ainsy ils apprendroyent l'oratoire et la Logique pour s'appliquer plus facilement à la faculté à laquelle ils seroyent

enclins». Sur le feuillet de garde de Rhenius (No. 101 de la liste) son expérience pédagogique fait aussi connaître ce qu'il exige d'une grammaire utile pour l'enseignement³³. Comme ouvrages polyglottes les éditions de *Le Galatee* de La Casa (No. 67 de la liste) en italien, français, latin et espagnol et des *Colloquia latino-gallico-italico-germanica* de Corderius (No. 31 de la liste) ont dû être très commodes pour l'enseignement comparatif que Cujacius semble avoir pratiqué.

Les manuels italiens qui figurent dans sa bibliothèque sont le *Dictionnaire français et italien* de Canal (No. 21), la *Trattata della lingua* de Pergamini da Fossombrone (No. 89) et *Fax linguae italicae* de Franciosinus (No. 49). L'espagnol, langue moins utile pour ses leçons et où il était sans doute lui-même un autodidacte, est représenté dans sa bibliothèque par la *Grammaire espagnolle* d'Oudin (No. 86).

Pour finir, il faut dire aussi quelques mots de la provenance des livres de Cujacius. Il se peut qu'il ait emporté quelques livres de Suisse, par ex. les Nos. 67³⁴ et 103, mais la plupart en fut acquise sans doute pendant son séjour en Allemagne et en Hollande et par achats, puisque ceux qui sont déjà indiqués comme dons, à savoir les Nos. 28, 32, 67, 73, 84 et 98, sont en petit nombre. Son séjour en Hollande surtout semble avoir été très profitable à sa bibliothèque; beaucoup des noms qui figurent dans ces livres sont hollandais. Ainsi par ex. les *Epistolae*

³³ Je desirerais voir la langue latine disposée en ceste sorte savoir selon l'ordre d'alphabet du dictionnaire rapporter tous les noms substantifs et adiectifs à leur declinaison car les grossiers ne peuvent comprendre ce que cest que substantif et adiectif. Item la declinaison des participes. En second lieu les 4 conjugaisons des verbes actifs et passifs rapportant chacun par ordre d'alphabet à sa conjugaison en y mettant les reigles de syntaxe et les particules indeclinables qui regissent l'indicatif conionctif et optatif. En troisieme lieu la construction des autres verbes anomaux, defectifs, impersonnels, heteroclites, deponens, neutre passifs, communs etc. En quatrieme lieu ce quil faut mettre premier en une periode quid secundo quid ultimo loco. 5. Comment il faut colloquer les distinctions. 6. Tituli locorum communium ordine alphab.

³⁴ Dans cette édition de La Casa C. écrit cette curieuse caractéristique: *Fridericus pictor studiosus Gallus amator artis pictoriae σφάλματα multa refert σφάλματα proloquitur* etc.

d'Aristaenetus (No. 5) portent le nom de A. F. P. N. van der Meer Delfensis. Petrus Heydn, «*pharmacus*» de la ville de Delft, a inscrit son nom dans trois volumes, à savoir Bovius (No. 17), *Harangues et actions politiques* (No. 58) et Zapata (No. 120). Bauერიus, *Consilia de re medica* (No. 13) porte l'inscription: *Conradus Bonenbroick a Reyda me iuste possidet*. Un volume qui doit intéresser les bibliophiles est Brandolinus, *De ratione scribendi* (Bâle 1549, No. 18). Sa reliure en veau brun porte sur les plats une aigle éployée et couronnée d'or, des lions aux angles et au dos, entre les nervures, des dauphins et fleurs de lis. On trouve à l'intérieur du plat recto le nom de l'historien hollandais connu Antonius Aemilius (Melis, 1589—1660) et la date de 1606, et son fils Johannes Melis a inscrit son nom au feuillet de garde. Un polonais du nom de Christophe Wylam immatriculé à Leyde en 1641 a possédé le No. 22 (*Epistolae de Canutus*). Quelques Français figurent aussi dans ses volumes. On lit dans le volume de Bourgeois (No. 16): « Je suis à Roland Wilinet (?) chirurgien », et dans l'édition de Malherbe: *Hunc librum dono accepi εἰς τὸ τεκμήριον τῆς φιλίας à Domino Fluto Gallo Metensi Domini Legati secretario*³⁵. Trois noms se retrouvent dans le volume contenant Amatus Lusitanus: *Ex libris Antonii de gergent (?)*, *med. stud.* 1582, *Du Hamel* et *Poncetius*, et enfin Cujacius dit avoir acquis la *Summa philosophiae quadripartita* (No. 42) d'Eustachius a Sancto Paulo «*a duobus nebulonibus*».

Uppsala 1926.

³⁵ Cette édition est de 1635, et on peut se demander où se trouvait Cujacius quand il reçut ce livre qui porte aussi le nom d'un possesseur I. Bonnelle. Peut-être en Hollande. Au feuillet de garde on trouve une note de Cujacius illustrant l'exactitude scrupuleuse avec laquelle il économisait ses ressources: Le tailleur m'a desrobe 6 aulnes de pointes Au pourpoint il y en a 22 Au manteau 15 Au haut de chausses 5 — 22 + 15 + 5 = 42. Il en a desrobe 5 aulnes et demi.

Appendice.

Catalogue des livres d'Isaacus Cujacius.

Manuscripts.

1. Coté D. 832, 170 ff. in-fol., en papier, rel. en parchemin.
A l'int. du plat recto: Ex libris Cujacii. [Prix:] 6 ff. 15 ss., de plus notes de C. en français et en latin sur les prix de différentes marchandises et sur les accises payées en Hollande.
1r^o. Notes médicales.
1v^o—2r^o. Sentences tirées du Pastor fido de Guarini.
3—144. Discursus totius medicinae écrit d'une main hollandaise avec additions de C. Une partie paginée 1—129, à savoir Physiologica (pp. 1—45), Pathologia (47—108), *Θεραπευτική* [ou] methodus medendi (111—129), c.-a.-d. la pathologie générale suivie d'une partie spéciale (ff. 65—144) avec titres comme: De cephalalgia, de vertigine, de apoplexia, de lethargo, de catalepsi, de paralyti, de spasmo cynico etc.
145—155. Methodus curandi vulnera lombardica. (Extrait de C. en français.)
155—159. Forma calendarij romanj.
160—169. Calculus (de la main qui a écrit le Discursus).
170. et à l'int. du plat verso: Sentences del pastor fido.
2. Coté D. 833, 285 ff. in-fol., en papier, rel. en parchemin.
1r^o. Auctores comparandi.
2v^o—3v^o. Ex praefatione Summae philosophiae quadripartitae Eustachij a Sancto paulo.
4r^o. Excerpta ex Riolani anatomia.
5—6. De l'anatomie de Riolan.
7—9. Physiologia.
12—17. Vulnera capitis: 14 capitibus absoluuntur. Thesaurus verae chirurgiae a Bartholomeio hidalgo medico et chirurgo...
18—21. Vulnera pectoris etc. Cap. 16—29.
22. Methodus linguarum.
23—141. Essai d'un répertoire alphabétique ou liste de mots et de noms tirés des ouvrages lus, plein de lacunes et de feuilles blanches.
142—215. Phrases ordine alphabetico Gallo. Beaucoup de ff. blancs.
216. Sententiae (en latin).
217—73 blancs.
274—285. Extraits d'ouvrages en philosophie et médecine.
3. Recueil coté R. 29 k, 83 ff. in-4^o, reliure neuve.
Fol. 1. Notes en médecine (extr. de Cardanus).
4v^o—18. Copie de l'ouvrage: Dialogos familiares comquestos por I. de Luna (Paris 1621).
19—55r^o. Extrait de F. Burgersdicius, Institutionum logicarum synopsis sive rudimenta logica (Lugd. Bat. 1626) « finiit 27 Martij 1641, incoepit 27 Nouemb. 1640 ».

55^v—58. Phrases latines.

60—72. De gallicae linguae origine. Cap. 1. De literarum significatione. 2. De literis quiescentibus et inter legendum omittendis. 3. De Diphtongis. 4. Regulae peregrinis observandae ad elegantiores huius linguae pronuntiationem (lacune). 9. De Gallica orthographia. 10. De infinito articulo. 11. De nomine. 12. Genus. 13. De motione adiectiuorum, substantiuorum et participium. 14. De speciebus nominorum. 15. De diminutiuis. De comparatione. 16. De numeralibus. 17. De pronomino, De declinatione, De verbo, De coniugatione.

73—75. Campanella IX medicinalium.

76—83. Tractatus hermeticus. De febribus etc. Cap. 1—16. (Copie d'un ouvrage.)

Livres.

1. a) Alpinus, Prosperus, Medicinalium observationum historico-criticarum libri septem.
Francof. 1621. 8 : o.
b) Peucer, C., Practica seu methodus curandi morbos internos. (Ed. par P. Uffenbach.)
Francof. 1614. 8 : o.
Coté 46:327. Au f. de g.: Isaacus Cujacius.
2. Amatus Lusitanus [= João Rodriguez de Castella Branco], Curationum medicinalium centuria 2—4.
Lugd. 1556. 12 : o.
Coté 47:735. Au f. de g. et aux ff. interfol. notes de C. Anc. possesseurs: Ex libris Antonii de Gergent (?), med. stud. 1582, Du Hamel et au dernier f.: Poncet.
3. Amesius, W., Medulla theologica.
Amstelod. 1628. 12 : o.
Coté 57:165. A l'int. du plat recto index de C.
4. Aristoteles, De arte inveniendi sive topicorum libri octo. I. Peronio interprete. — Elenchorum sive de reprobationibus fallacibus et captiosis liber. I. Peronio interpr.
Basiliae 1544. 8 : o.
Anc. cote 70:68. Notes de C.
5. Aristaenetus, Epistolae graecae (cum latina interpretatione et notis J. Merceri).
(3e éd.) Parisiis 1610. 8 : o.
Coté 60:435. Au f. de g.: A. F. P. N. Van der Meer Delfensis. Prudentia et simplicitate. Index de la main de C.
6. Bachman, A., Janua latinitatis bipatens.
Lips. 1631. 12 : o.
Coté 58:729. Au f. de g.: Sum ex libris Cujacii, là-dessous l'année: 1633.

7. Balbi, G., *Viaggio dell'Indie orientali*.
Venet. 1590. 8:o.
Anc. cote: T. 537. Notes de C. au f. de g.
8. Bachot, G., *Erreurs populaires touchant la médecine et régime de santé*.
Lyon 1626. 8:o.
Coté 46:395. Notes et index de C. au f. de g.
9. Banzer, M., *Fabrica receptorum id est: methodus brevis, perspicua ac facilis in qua quae sint remediorum compositorum formae . . . planissime edocetur*.
August. Vindel. 1632. 8:o.
Coté 00:561. A l'int. du plat antérieur: Ex libris Cujacii. Notes de sa main.
10. (Barclajus, J.) *Euphormionis Lusinini Satyricon* (Sans feuillet de titre).
Lugd. Bat. 1627. 16:o.
Anc. cote 61:376. A l'int. du plat. ant. une note signée: Isaacus Cujacius Gallus.
11. Bartholinus, C., *Institutiones anatomicae*. Ed. aucta ab T. Bartholino.
Lugd. Bat. 1641. 8:o.
Coté 46:340. Ex interfolié. Notes de C. Emptus sex florenis.
12. Bartholinus, C.
 - a) *Institutiones anatomicae*.
Goslariae 1632. 8:o.
 - b) *Controversiae anatomicae*.
Goslariae 1631. 8:o.
Coté 46:453. Au f. de g.: Cujacius emit 2 ff.
13. Bauverius de Imola, J., *Consilia de re medica siue morborum curationibus . . . per G. H. Ryff*.
Argentinae 1542. 4:o.
Coté 46:248. Au f. de g.: Ex libris Cujacii. rarus et elegans liber methodum therapias exhibens. Au f. d. t.: Conradus Bonenbroick a Reyda me iuste possidet.
14. Bauhinus, C., *Institutiones anatomicae Hippocr. Aristot. Galeni auctorita. illustrate*.
5: a ed. Francofurti 1616. 8:o.
Coté 46:396. Index de la main de C.
15. a) Bertotius, A.
 1. *Therapeutica*.
Lugduni 1588. 8:o.
 2. *Methodus generalis bene medendi*.
Lugduni 1589. 8:o.b) Fabricius Hildanus, W., *Observationes selectae chirurgicae quinque et viginti. — De gangraena et sphacelo tractatus*.
[Lyon?] 1598. 8:o.

- c) Bottoni, A. et Campolongo, Aemilius, *Methodi medicinales duae*.
Ed. L. Susenbetus.
Francof. 1595. 8:o.
- d) Hierovius, B.
1. *Methodus chirurgica*.
Francof. 1595. 8:o.
2. *Quaestionum medicinalium decas prima*.
Francof. 1595. 8:o.
Coté 47:683. Notes marginales de C. et d'un autre possesseur.
16. Bourgeois, Louise, *Observations diuerses sur la stérilité... et maladies des femmes et enfantz nouueaux naiz*.
Paris 1609. 8:o.
Coté 47:713. Notes marginales de C. Au f. de g.: Je suis a Roland Wilinet (?) chirurgien.
17. a) Bovius, Z. Th., *Flagello de' medici rationali*.
Milano 1617. 12:o.
b) Gelli, C., *Risposta ad un certo libro contra medici rationali (Bovii)*.
Milano 1617. 12:o.
c) Bovius, Z. Th., *Melampigo ovvero confusione de' medici sofisti et del dottor C. Gelli et suoi complici nuoui passali*.
Milano 1617. 12:o.
— *Fulmine contro de' medici putatitii rationali*.
Milano 1617. 12:o.
Coté 47:583. A l'int. du plat. ant.: Cujacius et Ex libris Petri Heydn pharmacus delphensis et la date: 23/12 1621. Au f. de g.: Acheté l'an 1646 en feb. chez Peter hercules (?). Ex. interfolié avec notes de C.
18. Brandolinus, Aurelius Lippus, *De ratione scribendi libri II*.
Basiliae 1549. 8:o.
Anc. coté: 61:338. Au f. de g.: Antoni, J. F. Melij 1606 et Johannes Melis, là-dessous: notes de C., sur les plats en veau brun une aigle éployée et couronnée d'or, des lions aux angles et entre les nervurés des dauphins et fleurs de lis.
19. Burgersdicius, F., *Institutionum logicarum synopsis sive rudimenta logica*. 1—2.
Lugd. Bat. 1626. 8:o.
Anc. cote: 71:242. Au f. de g.: Cujacius verus possessor.
Notes de C. renvoyant aux pages de cet ouvrage se trouvent dans son mscr. cité: R 29 k.
20. Caesalpinus, A., *Κατοπτρον* siue *speculum artis medicae Hippocraticum*.
Francof. 1605. 8:o.
Coté 47:717. Au f. de g.: Ex libris Cujacij. Les ff. de g. et les feuilles insérées à la fin sont remplis de notes de C.

21. [Canal, P.], Dictionnaire françois-latin.
Dernière, éd. Paris 1626. 8: o.
Anc. cote 58:331. Notes de C.
22. a) Canutus, B., Epistolarum selectarum centuriae quinque.
Rostochi 1623. 8: o.
b) Gnomae et similitudines non omnes sed maxime insignes quae in
Epist. Canutiis inspersae. Collectore C. Vevaero.
Rostochi 1623. 8: o.
Coté 60:449. A l'int. du plat. d'une autre main: Donavit generosus
Dn. Christoph. Wylam. Lugd. Bat. XX sept. 1639 (?). Au f. de
g.: Sentence signé par Isaacus Cujacius Gallus.
23. a) Cardanus, H., De methodo medendi.
Parisiis 1565. 8: o.
b) Sporisch, J., Idea medici...
Francof. 1582. 8: o.
c) Grevin, J., Discours sur les vertus et facultes de l'antimoine.
Paris 1566. 8: o.
Coté 47:644. Notes de C.
24. Cardanus, H., Contradientium medicorum libri duo.
Marpurgi 1607. 8: o.
Coté 46:441. Notes de C.
25. Casmann, O., Psychologia anthropologica.
P. 1—2.
Francof. 1604. 8: o.
Coté Qq. 597. Une note du f. de g. est de C.
26. Catechismus oder kurzer Unterricht christlicher Lehr, wie der in Kirchen
und Schulen reform. evang. Religion getrieben wird.
Hanaw 1624. 8: o.
Coté 57:82. Au f. de g.: Bremae et: Cuiacii sum.
27. Citolini, A., La tipocosmia.
Venetiae 1561. 8: o.
Anc. cote 71:251. Notes de C.
28. Columbus, Realdus, De re anatomica libri XV. Acc. J. Posthii Ob-
servationes anatomicae.
Francof. 1593.
Coté 46:392. Au f. de g. de la main de C.: hunc librum donavit
mihi D. Doctor Falkoburgius professor anatomicus vir doctissimus
iuxtaque humanissimus, Leyde 1644, 14 julii.
- 29 a) Compendium logicae concinnatum in usum scholae Erasimianae.
Rotterd. 1642. 8: o. (Ex. interfol.)
b) Eifler, M., Methodologia particularis.
Regiomonti 1639. 8: o.
Anc. coté 29:429. Notes de C.

30. Palmarius, J., De morbis contagiosis.
Francofurti 1601. 8:o.
Coté 46:456. Ex. interfol. Notes de C.
31. Corderius, M., Colloquia latino-gallico-italiano-germanica.
Argentorati 1622. 8:o.
Anc. cote 58:700. Notes de C. à l'intérieur du plat. Au f. de g.:
Liures italiens: L'opere di Decamerone Bocatio Lettere di Petro
Bembo Stefano Cuazzo La Bibbia Il gran ditionario della Crusca
L'opere di Machiavello Dictionarium trilingue Francisci Martinj
Vanellij.
32. Cordus, Valerius, Le guidon des apotiquaires.
[Lyon] 1587. 12:o.
Coté 0o 344 b. Au f. du t. de la main de C.: Dono accepti a D.
Tuffé chirurgo populari meo Leydae. A la fin: Christus spes in
vita. Jacobus Crispinus Genensis (!).
33. a) Cugninus, Nicolaus, Gallicae linguae semina in facili methodo in-
flectendi pleraque verba Gallici idiomatis. — b) Manipulus selec-
tarum phrasium gallico-latinarum.
Coloniae Agrippinae 1631. 8:o.
Anc. cote 58:689. A l'intérieur du plat.: Cujacius. Ex. interfolié
avec additions de C. et un index.
34. Cujacius, I., Uromantia seu urocriterium in quo perfecta urinarum
cognitio ad morborum diagnosin continetur.
Bremae 1652. 12:o.
Coté 46:502. Ex. interfolié avec additions de C.
35. Diemberbroeck, Isbrand de, De peste libri quatuor.
Arenaci 1646. 4:o.
Coté 46:241. A l'intérieur du plat.: Ex libris Cujacij. Notes de C.
36. Dhuesius, N., Nova nomenclatura quattuor linguarum...
Lugd. Bat. 1640. 8:o.
Anc. cote: 58:499. Note de C.
37. Dodonaeus, R.
1. Praxis medica.
Amsterd. 1616. 8:o.
2. Medicinalium observationum exempla rara.
Hardervici 1521. 8:o.
Coté 47:643. Au f. de g.: Ex libris Cujacij Galli. Notes de C.
38. Durante de Gualdo, C., Il tesoro della sanità.
Venetia 1589. 8:o.
Coté 47:752. Une note du f. de g. semble être de C.
39. [Du Soucy, F.], Sommaire de la médecine chymique...
Paris 1632. 8:o.
Coté 0o:462. Notes de C. et un « Indice des chapitres ».

40. Erasmus Roterodamus, *Familiarium colloquiorum opus*.
Antuerplae 1545. 8: o.
Anc. cote 60:764. Notes de C. et un index détaillé du contenu.
41. — *Colloquia familiaria of gemeensame-t'samen-spraken...*
Campen 1644. 4: o.
Anc. cote 59:115. Au f. de g.: emi Alemanniae anno 1648 16 decembr.
Cujacius Gallus ciuis Geneuensis patriae ob binas lites perditas exid
etc. (notice sur le motif de son exil).
42. Eustachius a Sancto Paulo, *Summa philosophiae quadripartita*, T. 1—2.
Coloniae 1629. 8: o.
Anc. cote 71:153. De la main de C.: 3 ffranc dedi. Hic liber mihi
ablatus est a duobus nebulonibus. C.
43. Estienne, H., *Traicte de la conformite du langage francois avec le grec*.
Paris 1569. 8: o.
Anc. cote 58:696. Au commencement feuillets insérés contenant
des notes grammaticales de C.
44. Fernelius, J., *Universa medicina*.
Ed. postrema.
Genevae 1638. 8: o.
Coté 46:326. Notes de C.
45. Fienus, J., *De flatibus humanum corpus molestantibus*.
Amstelodami 1643. 12: o.
Coté 46:491. Notes de C.
46. Fioravanti, L., *Della fisica*.
Venetia 1582. 8: o.
Anc. coté 71:275. Au f. de g.: Emi Leydae Cujacius. Notes de C.
et un index.
47. Fonseca, R. a, *Consultationes medicae*, T. 1—2.
Francof. 1625, 8: o.
Coté 47:684. Notes de C. à l'int. du plat. ant.
48. Frambesarius, A., *Scholae medicae ad candidatorum examen pro laurea
interpretanda subeundum quibus accessit Ambrosiopoea*.
Lugd. Bat. 1628. 12: o.
Coté 46:511. A l'intérieur du plat.: Isaacus Cujacius. D. Doctor
Petrus Paucus chymicus regius. — D. D. henricus Custerus sere-
nissimi (« regis » biffé) principis personae medicus archiater (de
la main de C.).
49. Franciosinus, Laurentius, *Fax linguae italicae*.
Florentiae 1638. 12: o.
Anc. cote 58:732. A l'intérieur du plat.: Cuiatius. Notes de C. et
un index de sa main.
50. Freitag, J., *Aurora medicorum Galeno-chymicorum seu de recta purgandi
methodo*.
Francofurti 1630. 4: o.
Coté 46:234. A l'intérieur du plat recto: Cujacicus me possidet.

51. Frey, J. C.,
a) Opera.
Parisiis 1645. 8: o.
b) Opuscula varia.
Parisiis 1646. 8: o.
Anc. cote 29:351. Notes de C. et un index.
52. Fuchsius, L., Institutionum medicinae seu medendi methodi ... libri V.
Opera et studio E. Stupani.
Basiliae 1618. 8: o.
Coté 46:387. Notes de C.
53. a) Galenus, Passionarius [par Gariopontus].
Lugd. Bat. 1526. 4: o.
b) Cornarius, J., Universae rei medicae enumeratio.
Basil. 1529. 4: o.
Anc. cote 47:172. A l'intérieur du plat: Cujacius.
S. l. 1614. 12: o.
54. Garnier, Ph., Praecepta Gallici sermonis.
Argentorati 1631. 8: o.
Anc. cote 58:534. Au f. de g.: Ex libris Cujacij.
55. Gatinaria, M., De medendis humani corporis malis practica uberrima.
Francofurti 1604. 8: o.
Coté 46:416. A l'int. du plat recto: Cujacius. Au f. de g.: emptus
hagae 1647. Notes de C.
56. Guevara, A. de, Mespris de la cour et louange de la vie rustique.
S. l. 1614. 12: o.
Anc. coté 29:586. Index de C. au f. de g.
57. 1. Guillemeau, J., Traité des maladies de l'oeil.
Paris 1585. 8: o.
2. Hery, Thierry de, La methode curatoire de la maladie venerienne.
Paris 1569. 8: o.
Coté 47:714. Notes de C. au f. de g.
58. Harangues et actions politiques des plus rares escrits de nostre temps
faites tant aux ouvertures des cours souveraines de ce royaume
qu'en plusieurs autres occasions ...
Paris 1609. 8: o.
Anc. cote 59:430. A l'int. du plat ant.: « Ex libris Petri Heydn
delphensis » avec la date: 20/10 1620 et « Cujacius ».
59. 1. Herlicius, D., De curationibus gravidarum, puerperarum et infantum.
— New Frawenzimmer und gründliche Unterrichtung von den
schwangeren Frawen ...
Stettin 1618. 8: o.
2. Popp, J., Ein ausführlicher Tractat von den Fiebern.
Leipzig 1625. 8: o.
Coté 46:462. Nombreuses notes de C. en allemand et en latin.

60. 1. Hippocrates, Aphorismi. Lat. c. comm. Foresii.
Francofurti 1554. 8: o.
2. Petrus de Bayro, De medendis humani corporis malis enchiridion.
Basiliae 1563. 8: o.
Coté 47:502. Notes de C. à l'int. du plat et aux ff. de g. Au f. du
titre: Lydius S.
61. Hippocrates, Aphorismi interpr. R. Magistro.
Paris 1613. 12: o.
Anc. cote 47:501. Au f. de g.: Isaacus Cujacius Gallus iure me
possidet.
62. Hollerius, B., Morborum curandorum brevis institutio.
Basiliae 1556. 8: o.
Coté 47:589. Notes marginales de C.
63. Hornes, R. de, Meditations physiques.
Paris 1606. 8: o.
Coté Qq 697. Notes de C. D'une autre main: Amstelod. 1644. 8—9
Mart.
64. Hotton, G., De christiana inter Europaeos evangelicos concordia ...
Amstelodami 1647. 4: o.
Coté 69:113. A l'int. du plat ant.: Ex libris Cujacij.
65. Hunnaeus, A., Dialectica.
Antverpiae 1579. 8: o.
Anc. cote 71:161. Ex. interfolié. Au f. de g.: Ex libris Cujacij.
66. 1. Kirstenius, P., Liber de vero usu et abusu medicinae.
Bresl. 1610. 8: o.
2. Marbodaesus, Dactylotheca. Cum scholijs G. Pictorij.
Basiliae 1655. 8: o.
3. Joubert, L., De vulgi erroribus medicinae medicinorumque dignitatem
deformantibus. Trad. par J. Bourgesius.
Antverpiae 1600. 8: o.
Coté 47:509. Notes de C. au f. de g. et à l'intérieur.
67. La Casa, I. de, Le Galatee en italien, français, latin et espagnol.
[Genève], Jean de Tournes, 1598. 12: o.
Anc. coté 29:585. A l'int. du plat une notice sur: fridericus pictor
studiosus Gallus amator artis pictoriae etc. signée: Cujacius Gallus.
68. Lamperiere, J. de, Traité de la peste.
Rouen 1620. 8: o.
Coté 47:508. Notes de C. au f. de g. et à la fin.
69. Lauremberg, P.
a) Pansophia sive paedia philosophica ...
Rostochi 1633. 8: o.
b) Methodus et leges studiorum.
Rostochi 1632. 8: o.
c) Praecepta civilitatis morum.
Rostochi 1633. 8: o.

- d) Euphradia sive prompta ac parabilis eloquentia.
Rostochi 1634. 8:o.
- e) Cynosura bonae mentis sive compendiosa, facilis ac dilucida institutio ...
Rostochi 1633. 8:o.
- f) Acerra philologica das ist zweihundert auserlesene ... Historien und Discursen aus den berühmsten griechischen und lateinischen Scribenten ...
Rostock 1635. 8:o.
- g) Fundamentum latini eloquii.
Rostochi 1635. 8:o.
Anc. cote 70:103. Ex. comblé de notes de C. Au f. de g.: Cujacius Gallus. Au f. du titre du no. a): Symbolum meum est mihi cor iustum etc.
70. Leo Lunensis, Dominicus, Ars medendi.
Francofurti 1597. 8:o.
Coté 46:393. Notes de C.
71. Libavius, A., Nouus de medicina veterum tam hippocratica quam hermetica tractatus.
Francofurti 1599. 8:o.
Anc. coté 0o 551. Au f. de g. notes de C.
72. Losellus, W., De internorum externorumque morborum ferme omnium curatione libellus.
Burdigalae 1620. 8:o.
Coté 46:477. Notes de C.
73. Malherbe, Oeuvres.
3:e éd.
Paris 1635. 8:o.
Anc. cote: Kk 301. Au f. de g.: Hunc librum dono accepi a Domino Fluto Gallo Metensi Domini Legati Secretario Isaacus Cujacius Gallus.
74. Manfredi, M., Lettere brevissime.
Venetia 1605. 8:o.
Anc. cote 60:647. Au f. de g. de la main de C.: le lettere de Guatzo sono ottime e ben dictate.
75. Marinello, G., Le medicine partendenti all'infermità delle donne.
Venetia 1610. 8:o.
Coté 46:466. Notes de C.
76. Mehun, J. de, Le miroir d'alquimie ... des secrets d'alquimie de Calib iuif ensemble De l'admirable puissance de l'art et de nature par Roger Bachon.
Paris 1612. 8:o.
Coté 0o 463. Notes de C.

77. Mercati, M., *Instruttione sopra la peste*.
Roma 1576. 4:o.
Coté 46:230. Notes de C.
78. Meysonnier, L.
a) *Pentagonum philosophico-medicum siue ars nova reminiscentiae*.
Lugduni 1639. 4:o.
b) *Nova et arcana doctrina febrium*.
Lugd. 1641. 4:o.
c) *De abditis epidemion causis paraenetica velitatio*.
Lugd. 1641. 4:o.
Coté 46:189. Notes de C.
79. Molinaeus (Du Moulin), P., *Elementa logica*.
Lugd. Bat. 1603. 8:o.
Anc. cote 29:514. Ex. interfolié. Notes de C. et d'une autre main.
80. Monserrate, M. de, *Christiana confession de la fé fundada en la sola escritura sagrada*.
En Leyda 1629. 12:o.
Coté 57:145. Au f. de g.: Ex libris Cujacij.
81. 1. Morel, P., *Systema parascevasticum ad praxin, materiae medicae sylvam complectens*.
Avreliopoli 1628. 8:o.
2. Sennert, D., *De dysenteria tractatus*.
Witteb. 1626. 8:o.
Coté 47:514. Notes de C. au f. du titre.
82. Mylius, J. D., *Opus medico-chymicum continens tres tractatus siue basilicas...*
Francofurti 1630. 4:o.
Coté 46:278. Note de C.
83. Neldelius, J., *Pratum logicum, Organi Aristotelici septis inclusum*.
Francofurti 1607. 8:o.
Anc. cote 29:424. Au f. de g. Ex libris Cujacij.
84. Nolle, H., *Naturae sanctuarium: quod est physica hermetica*.
Francof. 1619. 8:o.
Coté Qq 513. Au f. de g.: Ex libris Cujacij. *Dono dedit D. Samuel studiosus iuris meus intimus et cordatus amicus. Leydae 1645.*
A l'int. du plat ant.: *Symbolum. Omnia bona mecum porto et virtus mihi viaticum est.* Notes de C. aux ff. insérés à la fin. Au f. du t.: Ex libris Samuelis Heverti anno 1635.
85. 1. Nolle, H.
a) *Systema medicinae hermeticae generale*.
Francof. 1613. 8:o.
b) *De generatione rerum naturalium liber*.
Francof. 1615. 8:o.

2. Kerner, A., *Tetras chymiatrica proponens praestantium et in medicina efficaciam auri, mercurii...*
Erphord. 1618. 8: o.
3. Sala, A., *Ternarius Bezoardicorum et hemetologia seu triumphus vomitorum gallico sermone latinitate donati cum Exegesi chymiatrica A. Tentzelii.*
Erfurti 1618. 8: o.
4. Antonius, F., *Panacea aurea s. tractatus duo de auro potabili.*
Hamb. 1618. 8: o.
Coté 47:681. Observations de C. écrites au f. de g., à l'intérieur et à la fin du volume.
86. Oudin, C., *Grammaire espagnolle.*
Paris 1619. 8: o.
Anc. cote 58:575. A l'intérieur du plat: Cuiacius. Au f. de g. un index dressé par C.
Palmarius, J. Voir le no. 30.
87. Paré, A., *Opera chirurgica.*
Francofurti 1594. Fol.
Coté 46:121. Au f. d. titre: Cujacius me possidet.
88. Penotus, B. G., *Tractatus varii de vera praeparatione et usu medicamentorum chymicorum.*
Francofurti 1594. 8: o.
Coté 00 458. Au f. de g.: Cujacius verus possessor. Au f. d. t.: Gerhardus ab oesede me legitime ac juste possidet. Anno 1599. Notes de C. et d'un autre possesseur. Feuilles volantes contenant: Catalogue des mots difficiles chymiques et annotations à un ouvrage pp. 396—419.
89. Pergamini da Fossombrone, G., *Trattato della lingua.*
Venetia 1626. 8: o.
Anc. cote 58:699. Au f. de g.: Ex libris Cujacii et un index de sa main.
90. Pernumia, J. P., *Nova ac plane singularis omnes totius corporis humani affectus praeter naturam medendi ratio. Studio L. Scholzii ed.*
Francofurti 1596. 8: o.
Coté 46:330. Au f. de g.: Ex libris Cujacij.
91. Planis Campy, D. de, *Traicte de la vraye unique grande et universelle medecine des anciens.*
Paris 1633. 8: o.
Coté 00 464. A l'intérieur du plat ant. une liste de la main de C. des ouvrages de l'auteur et un index.
92. — *Oeuvres.*
Paris 1645. Fol.
Coté 46:64. Notes de C. en francais et un index.

93. Plejer, C., Medicus criticus-astrologus.
Norimbergae 1627. 12: o.
Coté 46:522. Ex. interfolié. Notes de C.
94. Plempius, Vopiscus Fortunatus, Fundamenta medicinae.
Lovanii 1644. Fol.
Coté 46:103. Notes de Cujacius à l'intérieur des plats.
95. Potier, P., Opera omnia medica et chymica.
Lugduni 1645. 8: o.
Coté 46:391. Notes de C.
96. a) Praetorius, A., De poësi Graecorum libri octo.
Witebergae 1571. 8: o.
b) Claius, J., Prosodiae libri tres.
Witebergae 1597. 8: o.
Anc. coté 59:417. Notes de C.
97. Quercetanus, J.
a) Diaeteticon polyhistoricon.
Lipsiae 1615. 8: o.
b) Pestis alexiacus.
Lipsiae 1615. 8: o.
Coté 47:647. Notes médicales de C. au f. de g.
98. Ranchin, F., Opuscula medica.
Lugduni 1627. 4: o.
Coté 46:293. A l'intérieur du plat: Duobis taleris constat cum compactura. Has pecunias eximia χάριτι καὶ εὐεργεσία Nobilissimi doctissimi ac consultissimi viri Dominj Joh. henrici von der Luck Mecenatis mei in perpetuum colendj accepi: cuius rei ego me debitorem agnosco. Isaac de Cuyaux Cujacius dictus.
99. Regius (Roy), H., Fundamenta medica.
Ultrajecti 1547. 4: o.
Coté 46:202. A l'int. du plat: Cujacius. Notes marginales de C.
100. Rhenius, J.
a) Tirocinium linguae graecae.
Lips. 1630. 8: o.
b) Tirocinium latinae linguae.
Lips. 1631. 8: o.
Anc. cote 58:311. Une note du f. de g. semble être de C.
101. 1. Rhenius, J.
a) Donatus latino-germanicus.
Lipsiae 1633. 8: o. ex.
b) Sententiae sacrae ex evangeliiis dominicalibus et aliis scripturae partibus.
Lipsiae 1633. 8: o.

2. Siber, A., Gemma gemmarum seu nomenclatoris Hadriani Junii epitome.
Lipsiae 1620. 8: o.
Anc. cote 58:307. A l'int. du plat ant.: Emi Rostochij · Isaacus Cujacius Geneuensis Gallus.
102. Riolan, J., Oeuvres anatomiques. Le tout rangé par P. Constant.
Paris 1629. 4: o.
Coté 46:211. Une note du f. de g. est de C.
103. Rojas, Diego de, Problemas en filosofia moral. Hisp. et Gall.
Berne 1612. 12: o.
Anc. cote 29:601. Au f. de g.: Cujacius.
104. a) Schorus, A., De ratione discendae docendaeque linguae Latinae et Graecae.
Argentorati 1575. 8: o.
b) Manutius, Aldus, Purae elegantes et copiosae latinae linguae phrases.
Coloniae 1586. 8: o.
Anc. cote 58:376. Notes de C. au f. de g.
105. Schröder, J., Pharmacopoeia medico-chymica s. thesaurus pharmacologicus.
Ulmae 1641. 4: o.
Coté 0o.246. A l'int. du plat. ant.: Isaacus Cujacius. Index (Chymici characteres) et notes de sa main.
106. Sennert, D., Quaestionum medicarum controversarum liber.
Witeb. 1610. 8: o.
Coté 47:722. Notes de C.
107. Sennert, D.
a) De scorbuto tractatus.
Witebergae 1624. 8: o.
b) Epitome naturalis scientiae.
Ed. 3. Witeb. 1633. 8: o.
c) De dysenteria tractatus.
Witeb. 1626. 8: o.
Coté 46:451. A l'int. du plat. ant. de la main de C.: A Pau en Bearn à Gan. La iay des parens scauoir les Gentilhommes de Bonnefont de Cuyaux. — Du coste de ma grand mère nommee Catherine de Billy iay aussi des parens qui sont en Lisle d'Oleron.
108. Sperling, J., Institutiones physicae.
Witteb. 1639. 8: o.
Coté Qq 589. Notes de C.
109. Sporisch, J.
a) Idea medici.
Francof. 1582. 8: o.

- b) *Epitome medicinae practicae.*
Witteb. 1582. 8:o.
Coté 47:745. Notes de C.
110. *Stahlius, D., Tituli XX regularum philosophicarum.*
Rintelii 1651. 8:o.
Anc. cote 71:277. Notes de C.
111. *Stierius, J.*
- a) *Praecepta logicae peripateticae ex Aristotele.*
Ed. 4. Gothae 1644. 4:o.
 - b) *Praecepta physicae.*
S. 1. 1639. 4:o.
 - c) *Praecepta ethicae.*
Gothae 1646. 4:o.
 - d) *Praecepta methaphysicae.*
Arnstadiae 1647. 4:o.
 - e) *Praecepta doctrinae sphericae.*
Gothae 1647. 4:o.
Anc. cote 29:256. A l'int. du plat recto: Cujacius.
112. *Strada, F., Prolusiones academicae.*
Lugdoni 1627. 8:o.
Anc. coté 59:432. Notes de C.
113. *Thresor de phrases choisies des meilleurs autheurs latins (sans feuillet de titre).*
Anc. coté 58:332. Notes de C.
114. *Tory, Geoffroy, Champfleury.*
Paris 1529. 4:o.
Anc. coté 58:140. Notes de C. Anc. possesseur: Orlin 1531.
115. *Travus, S., Scholia in theoremata medica, physica, metaphysica et moralia paradoxi naturam referentia.*
Taurini 1618. 8:o.
Coté 46:339. Index de C.
116. a) *Ulstade, Ph., Le ciel des philosophes.*
Paris 1547. 8:o.
- b) *Rochetaillade (Rupescissa), J. de, La vertu et propriete de la quinte essence de toutes choses. Mise en françois par A. du Moulin.*
Lyon 1549. 8:o.
Coté 0o 566. Index et notes de C. à l'int. du plat et aux feuilles insérées.
117. *Vega, Christophorus a, Opera medica. Ed. L. Serranus.*
Lugd. 1626. Fol.
Coté 46:83. Notes de C.

118. Wendelin, M. F., *Contemplationum physicarum sectio I—III.*
Hanov. 1625—28. 8: o.
Coté Qq 599. Au f. de g.: Ex libris Cujacii. emptus 2 reichsthaler 20
Leydae 1641.
119. Vrolingh, A. L.
a) *Der Matrosen Ghesontheydt...*
Zaerdam 1646. 8: o.
b) *Putmans Manuael dat is: een kleyn Pest-Boecxken.*
Zaerdam [1646]. 8: o.
Coté 47:724. Notes de C.
120. Zapata, Giov. Battista, *Li miravigliosi secreti di medicina e chirurgia
di nuovo ritrovati.*
Venetia 1611. 8: o.
Coté 46:468. A l'int. du plat. ant.: Ex libris petri heydn delphensis
(date 16/6 1613) et Ex libris Cujacii. Feuilles insérées avec notes
de C.
121. Hulsius, L., *Dictionnaire françois-allemand et allemand-françois.*
Oppenheim 1614. 8: o.
Anc. cote 58:337. Notes de C. à l'intérieur.
-